



## Plus le marché croît plus le bio se développe

### Exposé de Balz Strasser, Directeur de Bio Suisse

Seul le texte prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs,

Merci, Urs, tu l'as dit: Il y a 40 ans, les pionniers de l'agriculture biologique ont semé les graines dont nous pouvons récolter les fruits aujourd'hui. Et la récolte a de nouveau été très bonne en 2020.

2020 a été, pour Bio Suisse comme pour tout le monde, une année particulièrement exigeante. Le fort engagement et la flexibilité de nos membres, et avant tout de nos collaboratrices et collaborateurs du secrétariat, nous permettent de jeter un regard rétrospectif sur une année extrêmement réussie.

Je vais maintenant vous parler des thèmes suivants:

- La croissance continue du nombre d'entreprises agricoles et agroalimentaires Bourgeon
- Je vous donnerai un aperçu de la situation de l'offre sur certains marchés
- Je prendrai l'exemple de la restauration collective pour vous expliquer comment nous développons de nouveaux canaux d'écoulement pour nos productrices et producteurs
- Et je montrerai comment nous travaillons à ce que le Bourgeon continue d'être le bio le plus avancé

Nous avons défini des objectifs ambitieux dans notre stratégie «Avanti 2025». Il reste encore cinq ans pour les atteindre.

Un quart des fermes suisses devront alors produire selon le Cahier des charges de Bio Suisse et la part de marché doit atteindre 15 pourcents. C'est Jürg Schenkel qui va vous parler ensuite de l'évolution de la part de marché du bio.

L'augmentation nette du nombre de productrices et de producteurs bio est de 160, et notre Cahier des charges est valable pour 7'450 fermes depuis début 2021. Vous trouverez les statistiques bio détaillées et actualisées sur notre site internet.

La surface cultivée en bio a aussi continué d'augmenter – de 2'730 hectares en 2020, ce qui fait que la Suisse et la principauté du Liechtenstein totalisent maintenant une surface cultivée en bio de 172'090 hectares.

Les directives de notre Fédération sont ainsi maintenant valables pour 16,1 pourcents des entreprises agricoles et 16,5 pourcents de la surface agricole. Pour que nous puissions atteindre notre objectif, cette proportion doit croître de 2 pourcents par année. Ce sera un grand défi, mais nous allons nous tenir à notre but.



Il est donc d'autant plus important que les productrices et producteurs actuels ainsi que celles et ceux qui sont intéressé-e-s trouvent des marchés en bon état pour leurs produits. Car nous le savons: Les producteurs-trices se reconvertissent au bio si les marchés pour leurs produits fonctionnent bien. Garantir cela est une des tâches les plus importantes de Bio Suisse.

Les actuels débats au sujet de l'agriculture, mais aussi la forte augmentation des ventes qui est survenue l'année passée, nous montrent que nous sommes sur la bonne voie. Et, d'autre part, nous savons aussi qu'il y a encore beaucoup plus de productrices et de producteurs qui veulent passer en bio si le marché joue. Notre tâche la plus importante est donc de veiller à ce que toutes celles et ceux qui désirent produire selon notre cahier des charges trouvent un marché pour leurs produits.

Je vais tout de suite creuser cette question un peu plus en détail, mais j'aimerais d'abord revenir brièvement sur nos preneurs de licences. Selon notre stratégie, nous voulions avoir 1'000 entreprises sous licence Bourgeon d'ici 2025, mais nous avons atteint ce nombre depuis quelque temps déjà. Et en effet, il y avait l'année passée 1'150 preneurs de licences Bourgeon qui transformaient nos matières premières en délicieux produits Bourgeon. Notre marque est donc connue et appréciée, et elle bénéficie d'une grande confiance de la part des consommatrices et des consommateurs.

Je vous en ai déjà parlé: Quand le marché joue, de nombreux paysans se reconvertissent au bio. J'aimerais vous le montrer en prenant l'exemple du marché du lait.

Les fermes laitières représentent le plus grand groupe de producteurs de notre Fédération, et une vache laitière suisse sur dix vit dans une étable bio. Notez que, si le nombre d'exploitations conventionnelles diminue inexorablement, le nombre de fermes laitières bio continue d'augmenter. Le marché du lait bio est un bon exemple pour illustrer comment nous nous engageons pour que l'agriculture biologique soit attractive pour le plus grand nombre possible de productrices et de producteurs.

Nous voulons croître et permettre aux producteurs d'avoir des prix les plus stables possibles. Les deux dernières années ont donc été des défis car il s'est rajouté de nombreux producteurs et les prix ont été mis sous pression. Les organisations du lait bio ont décidé en 2019 d'introduire une liste d'attente pour les nouvelles fermes laitières Bourgeon. Cette mesure avait été prise pour permettre de diminuer les surplus et de stabiliser le prix du lait bio. Cela a réussi et la liste d'attente a de nouveau pu être abrogée après peu de temps déjà.

Ce cycle des marchés attractifs qui attirent de nouveaux producteurs qui arrivent ensuite sur le marché en même temps que beaucoup d'autres à la fin de leur reconversion bio continuera inévitablement de nous accompagner. C'est pourquoi nous travaillons intensivement avec nos partenaires commerciaux et toute la branche pour qu'il continue d'y avoir toujours davantage de consommatrices et de consommateurs qui s'enthousiasment pour le bio, et pour cela nous étudions leurs besoins en détail.

Cet exemple montre à quoi le développement du bio peut ressembler en Suisse: Si tous les acteurs collaborent et si les consommateurs achètent des produits bio, le bio continuera sa progression – dans les grands secteurs comme le lait, mais aussi dans les petites niches où le bio ne joue pas encore un grand rôle.

L'année passée nous parlé ici de l'offensive pour la restauration collective, un secteur dans lequel nous voyons un grand potentiel pour l'écoulement de produits bio.



La période du covid nous le montre: Les gens aimeraient manger davantage de bio – or ils ne peuvent toujours pas le faire quand ils sont hors de la maison. La restauration collective offre ici un levier formidable.

Il y a en Suisse 3'500 entreprises de restauration collective qui cuisinent pour des écoles, des hôpitaux ou des employés d'entreprises. Ces entreprises achètent chaque année des marchandises pour une valeur de 500 mio Fr. Si nous partons de l'hypothèse que les gens veulent manger autant de bio à l'extérieur qu'à la maison, cela représente pour l'objectif de 15 pourcents de bio d'ici 2025 une valeur de marchandise de 75 mio Fr.

La part de marché du bio dans la restauration collective est encore très petite – le potentiel n'en est donc que plus grand.

Mais pas seulement du point de vue de l'économie de marché: Cela peut aussi être intéressant pour les pouvoirs publics d'inclure la restauration collective publique dans leurs efforts généraux de durabilité et de miser sur l'achat de plus en plus de produits bio.

Nous avançons dans ce domaine grâce à notre chef de projet Restauration collective Reto Thörig, et nous avons déjà mis en route différents partenariats.

- École de Commerce, Delémont: Projet pilote, but: Récolter des informations sur les coûts du bio dans la restauration scolaire afin de définir une référence.
- La ville de Bienne est la plus avancée: Elle veut passer au bio et local pour la restauration publique.
- Hôpital cantonal des Grisons: L'alimentation du personnel et des patients doit devenir plus durable – notamment grâce à des produits bio de la région.

Nous avons tourné un film sur la collaboration avec l'hôpital cantonal des Grisons. Ce film explique pourquoi il s'est décidé à franchir ce pas, quels sont les défis, comment les paysans bio des Grisons en profitent et comment, dans ce cas spécial, le bien-être animal s'en trouve lui aussi amélioré. Mais voyez par vous-mêmes. Le film.

Vous l'avez entendu: Bio Suisse donne un visage à la durabilité et apporte de la crédibilité. Ces affirmations nous réjouissent beaucoup. Les premières expériences faites au cours des six derniers mois nous montrent de manière très fiable que les gens, quand les bistrotts et les cantines pourront rouvrir, voudront très vite avoir la possibilité de manger des produits Bourgeon aussi quand ils sont hors de chez eux. C'est à cela que nous travaillons.

Et nous travaillons aussi pour que Bio Suisse puisse continuer d'être un garant de la durabilité et que le Bourgeon reste le bio le plus avancé. Nous voulons maintenir des exigences élevées.

Par exemple avec les directives pour l'alimentation des animaux des fermes bio. Les frères coqs de Gallina bio, que vous avez vus dans le film, sont encore actuellement nourris avec des céréales importées d'Europe de l'Est, mais nous sommes en train de préparer de nouvelles directives pour que la part des produits suisses dans les aliments pour animaux augmente progressivement. Cela est aussi valable pour l'alimentation des porcs bio. Les délégué-e-s des organisations membres de Bio Suisse vont



prochainement statuer là-dessus. Et nous allons déjà plus loin pour les ruminants puisque les fourrages suisses seront obligatoires pour eux dès 2022 et que les bovins, les moutons et les chèvres ne recevront à partir de là plus que 5 pourcents de concentrés au maximum.

«Tout est lié d'une manière ou d'une autre» – Nous avons basé notre publicité sur ce slogan jusqu'à cette année, et, même si Jürg Schenkel va vous donner ensuite un aperçu de notre nouvelle campagne: Cette affirmation reste toujours valable. Nous suivons notre voie et nous rapprochons les producteurs, les transformateurs et les consommateurs. Pour une agriculture et une alimentation durables.

Merci pour votre attention.